

# Voix et Visages

ASSOCIATION NATIONALE DES ANCIENNES DÉPORTÉES ET INTERNÉES DE LA RÉSISTANCE - 241, BD ST-GERMAIN, PARIS 7° - (1) 45 51 34 14

## Paris se souvient



Quatorze ans après la libération de Paris, André Malraux évoquait cette glorieuse histoire devant les témoins et les combattants des grandes journées du mois d'août 1944. Mais il n'avait pas oublié « le peuple dérisoire des tondus et des rayés, notre peuple : pas encore délivré, encore en face de la mort [...] qui, même s'il ne devait jamais revoir la France, mourrait avec une âme de vainqueur. »

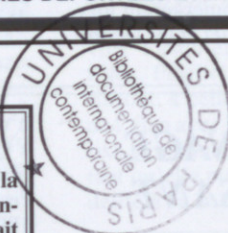
Dans les nombreuses commémorations qui ont justement marqué la libération de la France, nous avons souvent ressenti notre absence. Certes, il y a eu cette fierté dont parle Malraux, mais enfin nous n'avons pas entendu sonner les cloches, ni participé aux derniers combats, nous n'avons pas partagé la joie des Français libérés, ces moments uniques où l'âme d'un pays vibre toute entière à l'unisson.

Le 50<sup>e</sup> anniversaire de la libération des camps nazis est aussi celui où les survivants retrouvent enfin cette France qu'ils ont tant aimée, tant rêvée. Mais leur expérience est si terrible, ils portent tellement avec eux le poids de leurs morts que ce retour est sans joie. Il est aussi pour beaucoup d'entre eux la blessure d'autres épreuves.

Mais cinquante ans après, Paris se souvient. Paris veut accueillir avec fierté, avec tendresse, celles qui ont combattu pour sa libération et souffrirent pour elle. Voici pourquoi la Ville de Paris nous recevra à l'Hôtel de Ville pour cette Assemblée générale. Nous nous réunirons en ces lieux où le Président du Conseil National de la Résistance exprimait son immense gratitude à celui qui, sans attendre et sans tergiverser a, dès le premier jour, dit « non » à l'ennemi et à la trahison, rejoint par la France entière dans ce « non du premier jour ». A travers les souvenirs de nos douleurs et de nos larmes, nous évoquerons l'émotion sacrée qui, disait le Général de Gaulle, « nous étreint tous, hommes et femmes en ces minutes qui dépassent chacune de nos pauvres vies ».

Puissions nous y retrouver des forces pour remplir jusqu'au bout notre mission de témoignage et de fraternité.

Geneviève de Gaulle Anthonioz



## LA LIBÉRATION DES CAMPS

### Premières commémorations du cinquantenaire

C'est avec anxiété et même une certaine angoisse que nous vivons ce début d'année où nous célébrons le cinquantième anniversaire de la libération des camps. A l'heure où j'écris les cérémonies ont commencé, avec une résonance par les médias que nous n'osions pas espérer.

Maïdanek fut libéré le 24 juillet 1944, mais ce camp avait été démantelé par les nazis, comme ceux de Sobibor, de Belzec, de Treblinka, de Chelmno fin 1943. Ils étaient vides. Vides de détenus comme celui du Struthof libéré en décembre 1944, mais évacué le 2 septembre précédent. C'est le 27 janvier 1945, lors de l'entrée de troupes soviétiques à Auschwitz-Birkenau que le monde entier découvre l'horreur concentrationnaire.

Je ne vous retracerai ni la « marche de la mort » des 58 000 morts-vivants mis sur les routes le 18 janvier 1945 au départ d'Auschwitz, ni les premiers jours de liberté des quelque 7 000 survivants découverts dans les restes du camp et leur rencontre avec les sol-

datés de l'Armée rouge. Les journaux, radios, télévisions ont fait une très large place aux témoins.

A Paris, le 25 janvier 1995, c'est dans la crypte même du Mémorial juif inconnu que le maire de Paris, M. Jacques Chirac, a inauguré les expositions préparées par le Centre de Documentation Juive Contemporaine (C.D.J.C.), sur les thèmes *Drancy-Auschwitz*, *Auschwitz-50 ans après* et *Les dessins des enfants de la Maison d'Izieu*. Ces trois expositions comportent des photos peu connues, des panneaux informatifs clairs. Les dessins d'enfants présentés dans des vitrines au sous-sol où les murs portent des photos du temps « heureux » où ces jeunes vivaient encore presque comme tous les autres enfants sont bouleversants. Le dernier étage est consacré à quelques photos concernant *Les espaces criminels contemporains*.

Le soir même, une manifestation du souvenir, organisée par les huit associations juives concernées, a réuni un large public à la



La Ville de Paris célèbre sa Libération  
Photo Mairie de Paris.

40P 4616



Maison de l'U.N.E.S.C.O. En présence de M. Philippe Mestre, Ministre des Anciens combattants et victimes de guerre, et de nombreuses personnalités du monde diplomatique et du monde politique, M. Federico Mayor, directeur général de l'U.N.E.S.C.O., a rappelé que le site d'Auschwitz était classé « patrimoine universel » et que l'U.N.E.S.C.O., en charge de « la solidarité morale et intellectuelle dans le monde », se devait de préserver ce lieu. (1995, a été déclarée « Année pour la tolérance » par les Nations Unies.)

Puis Marie-Claude Vaillant-Couturier, présidente de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation et ancienne déportée d'Auschwitz, d'emblée cadra son témoignage sur le caractère exceptionnel du convoi du 23 janvier 1943, convoi de victimes de la répression et non de l'extermination. En termes simples, émouvants elle décrit ce qu'elle a vécu, ce qu'elle a vu.

Simone Veil, Ministre d'État, prit ensuite la parole en tant que témoin ; elle retraça la « marche de la mort » des 58 000 survivants mis sur la route le 18 janvier 1945, avant de replacer le génocide juif et tzigane dans le contexte international contemporain — et cela sans dérapage ni banalisation — concluant à l'instar de Georges Snyders (*Le Monde* du 22-23 janvier) sur la connaissance profonde de l'exclusion que tout déporté a acquise irrémédiablement.

J'aimerai pouvoir dans un prochain *Voix et Visages* apporter des extraits de ces deux allocutions.

\*  
\* \*

Notons dans la seconde partie de cette soirée, l'émouvante voix de Talila, interprétant en yiddish, entre autres, le chant de révolte du ghetto de Vilno, adopté par les résistants du

ghetto de Varsovie : le public l'écoula debout, souvent les larmes aux yeux, comme il écoula debout *Le chant des partisans* et *Le chant des marais*, donnés par les 120 participants des *Chœurs de Paris*.

Le 27 janvier, une foule dense entourait le Premier ministre, M. Edouard Balladur, sur le parvis du Mémorial Juif Inconnu pour se recueillir en ce jour anniversaire. Avant le Premier ministre, le président du C.D.J.C. prit la parole, Ida Grinspan, au nom des anciens déportés, évoqua l'évacuation d'Auschwitz, puis un jeune de 22 ans, Edward Arkwright retraça les émotions qui le submergèrent lors d'une visite qu'il fit à Auschwitz et les leçons qu'il en retint.

## UN TÉMOIGNAGE BOULEVERSANT

Dans le numéro de décembre de la revue *La Recherche*, le biologiste soviétique Jaurès A. Medvedev, réfugié en Angleterre depuis de nombreuses années, dévoile que le facteur le plus important qui a rendu possible la construction rapide du « bouclier atomique » soviétique fut l'utilisation criminelle de millions de prisonniers.

Les prisonniers soviétiques envoyés dans cet immense camp secret, connu aujourd'hui sous le nom de *Arzamas-16*, étaient pour la plupart les prisonniers de guerre survivants des camps de concentration allemands et des camps de travailleurs civils déportés en Allemagne par l'Armée d'occupation. Furent aussi enfermés à *Arzamas-16* les survivants de l'armée Vlassov qui s'était mise au service des Allemands. Pour l'une des usines atomiques, celle de Kyshtym par exemple, installée en 1945-1948, on comptait, en 1956, 85 000 prisonniers : 25 000 anciens soldats de l'armée Vlassov et 60 000 détenus des deux sexes.

Les prisonniers de cet ensemble de camps secrets, inconnu de Soljenitsyne lui-même,

Ce pendant, en Pologne, se déroulait la cérémonie internationale d'hommage aux victimes, organisée par le gouvernement polonais ; Simone Veil représentait le gouvernement français. Nous ne pouvions avoir plus juste ambassadeur.

Ainsi, comme nous le souhaitions ardemment les victimes du nazisme ne sont pas oubliées : « Le devoir de mémoire » a été largement traité pour un très vaste public à l'occasion de ce premier cinquantenaire. Nous devons nous en féliciter et poursuivre notre effort pour que les combattants de l'ombre assassinés dans les multiples camps de concentration nazis soient aussi honorés.

Denise Vernay

n'ont jamais été amnistiés ou réhabilités. « Que peut-on faire, en effet, de prisonniers libérés qui connaissent l'emplacement de ces installations ultra-secrètes ? », écrit, en 1990, le physicien Sakharov. Au mieux, un certain nombre de « libérés » furent envoyés en exil permanent à Magadan.

Ce que Jaurès A. Medvedev révèle ici explique que plusieurs de nos camarades qui cachèrent et aidèrent des prisonniers de guerre soviétiques évadés (utilisés par l'armée allemande notamment pour la construction du mur de l'Atlantique) ne reçurent jamais de leurs nouvelles après la guerre.

A. P.-V.

### INFORMATIONS URGENTES

#### VOYAGE ADIR À RAVENSBRÜCK

22-24 avril 1995

Pensez aux formalités avec le ministère des Anciens combattants pour obtenir la gratuité du voyage en France : exemple Angers-Paris-Angers ou Cannes-Paris-Cannes (le formulaire est dans votre dossier).

Le programme définitif n'est pas encore arrêté. Les autorités allemandes l'enverront individuellement avec les invitations permettant d'obtenir l'autorisation de vote par procuration.

Une cinquantaine de personnes sont inscrites auprès de l'agence Sept et Demi.

#### VOYAGE À BERGEN-BELSEN

organisé par le Comité  
pour le souvenir du camp  
de concentration de Bergen-Belsen  
26-27 avril 1995

Renseignements et inscriptions avant le 20 février auprès de M. Albert Bigelman :  
12, villa Saint-Pierre,  
94220 Charenton-le-Pont  
Tél. : 43 78 28 58.

Nos amies Marie-Anne Pfeiffer et Mathilde Brini préparent un voyage à **Zwodau, Holleischen, Flossenbourg** avec l'Amicale de Flossenbourg et des survivants de Flôha. **En autocar de luxe, de Strasbourg à Strasbourg du 12 au 17 juillet 1995.** Prix approximatif : 4 000 F.

Renseignements et inscriptions d'urgence (avant le 20 février) auprès de Marie-Anne Pfeiffer :  
28, rue Charles-de-Foucauld,  
67000 Strasbourg  
Tél. 88 31 38 78.



L'arrivée des Juifs hongrois à Auschwitz - 1944  
Photo C.D.J.C.



## IN MEMORIAM

### PAULE DE SCHOULEPNIKOFF



Bien que Luxembourgeoise de naissance mais vivant à Paris depuis sa jeunesse et devenue Française de cœur, elle avait faite sienne la cause de notre pays et s'était engagée, en 1942, dans un réseau de résistance contre les nazis, dont la tâche était d'héberger des aviateurs anglais, américains, canadiens, abattus dans la région, de leur procurer des vêtements civils, des faux-papiers, avant de les acheminer en zone sud. (Ce qui vaudra à Paulette d'être décorée, entre autres, de la *Medal of Freedom*.)

Dénoncée, ainsi que plusieurs membres de son réseau par un agent double, elle sera arrêtée en novembre 1943, incarcérée à Fresnes, puis à Compiègne et envoyée à Ravensbrück. De là, elle partira au Kommando de Hanovre où, pendant douze heures d'affilée, de jour ou de nuit, elle devra travailler à la fabrication de masques à gaz, avec les conditions de vie que l'on connaît : froid, manque de nourriture, de sommeil, mauvais traitements. Lors de l'avance alliée elle et ses compagnes seront envoyées sur les routes. Après des jours et des nuits de marche elles arriveront à Bergen-Belsen, parmi les monceaux de cadavres que les médias ont abondamment exposés. Ayant, là, contracté le typhus, elle sera, à la libération, prise en charge par la Croix-Rouge et rapatriée à Paris, par avion militaire, le 6 juin 1945. Elle devra, plus tard, partir en convalescence en Suisse où elle rencontrera Michel qui, ensuite, partagera sa vie.

Quelqu'un de son entourage avait dit d'elle : « C'est une grande dame ». Si sa longue silhouette bien droite, son attitude réservée, que d'aucuns qualifiaient de distante, pouvaient en imposer, pour nous, qui la connaissions bien, sa vraie grandeur était dans toutes les qualités qui étaient les siennes et qui font la noblesse de l'âme.

Sa discrétion dans sa façon d'être, sa façon de vivre. Son caractère ferme, entier en ce qui concernait ses convictions profondes mais tellement respectueux de celles des autres. Son esprit clair, ouvert, rejetant la médiocrité et pourtant plein d'indulgence pour les faiblesses de ceux qu'elle rencontrait, ce qui incitait à la choisir pour confidente. Son acceptation héroïque des épreuves de la vie. N'avait-elle pas dit, à une personne de son entourage : « Je ne me plaindrai jamais ». Et pourtant, imagine-t-on la souffrance qu'a dû être pour elle, lectrice passionnée, la perte progressive de la vue ? Son auto-discipline. Elle ne redoutait pas la mort mais craignait, par-dessus tout, de devenir impotente et d'être, ainsi, à la charge de ses filles. Aussi, malgré sa fatigue, ses malaises, son cœur déficient, elle s'obligeait à sortir, deux fois par

jour, ayant, à chaque fois, à affronter la montée de ses quatre étages sans ascenseur. Sa grande générosité que l'on découvrait au hasard de conversations avec d'autres car, elle, elle faisait sienne la parole de l'Evangile : « Que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite, afin que ton aumône soit dans le secret ».

Il me faut enfin parler des fidélités de Paulette. D'abord, fidélité à sa famille. Bien que paraissant froide au regard de certains, elle cachait des trésors de tendresse et d'affection. De quelle sollicitude n'a-t-elle pas entouré Michel, son mari, pendant sa maladie ? Il n'est que de penser aussi à l'émotion dans sa voix lorsqu'elle nous parlait de ses chères filles. Fidélité à ses amies de l'A.D.I.R. et, surtout, à celles de Hanovre. Je me souviens de l'élan avec lequel elle parlait, elle, peu prolixe d'habitude, de ses rencontres à Vichy, tant qu'elle put y assister. Enfin et surtout fidélité à sa foi chrétienne, une foi solide, qui

l'a soutenue tout au long de sa vie et lui a fait attendre sa fin dans la plus grande sérénité.

Paulette est, maintenant, dans la paix et, nous dans la tristesse de la séparation. Son exemple doit nous fortifier. Plutôt que de s'attendrir sur ses souffrances passées, plutôt que de s'appesantir sur les horreurs vécues, elle disait ne vouloir garder, de sa déportation, que la mémoire lumineuse de la grande solidarité qui nous liait dans l'adversité et nous liera notre vie durant.

Fidèles à son message, refoulant en nous la tristesse de l'heure, nous voulons axer nos pensées sur ce que fut Paulette dans nos vies : une image de force intérieure sereine, un phare.

Puissent cette lumière, cette force, être accordée à Chantal, à Nadine, pour les aider à poursuivre leur route, sans la douce présence, à leurs côtés, de celle que nous pleurons aujourd'hui.

Noëlla Rouget

### ANNIE HERVÉ



On ne peut évoquer Annie Hervé (51000 à Ravensbrück) sans parler du bleu de ses yeux, de son sourire. De son courage aussi. Ses « copains » d'avant-guerre, devenus « camarades », puis simplement amis, ses compagnes de déportation en sont tous témoins. En juillet 1941, elle organise l'évasion de son mari, Pierre Hervé, du dépôt du palais de Justice de Paris. Avec lui et leur petite fille, elle entre alors en clandestinité, puis trouve un contact avec Libération-Sud ; elle épaula aussi Georges Bidault au Bureau d'information et de propagande, clandestin bien sûr. Elle est arrêtée à Paris le jour même du débarquement et déportée, via Neue-Brem, à Ravensbrück. Envoyée avec quatre-vingt Françaises au Kommando de Sachsenhausen qui travaille dans une usine Siemens au milieu de mille deux cents autres déportées, elle y vit, en plus, les angoisses d'une mère ignorante du sort de son jeune enfant. Toutes rentreront, exceptées les deux Ukrainiennes reprises après une tentative d'évasion.

Libérée, elle retrouve à Paris, son mari, sa fille Catherine. Son frère, Pierre Noël, était mort à Neuengamme. Elle est désignée comme membre de l'Assemblée Consultative, puis reprend son métier de professeur de lettres. Elle veillera avec un soin extrême son mari malade et après la disparition de celui-ci s'investit avec dynamisme dans le Concours national de la Résistance et de la Déportation.

Aucuns, aucunes n'oublieront le bleu des yeux d'Annie, son sourire. Son courage aussi.

D.V.

### CARNET FAMILIAL

#### DÈCÈS

Nous regrettons le décès de nos camarades :

Marcelle Dubois (38819), Delme, en 1994 ;

Martine Charrain (27861), Issoire, en 1994 ;

Reine Maugueret (80017), Rueil-Malmaison, le 2 janvier 1995 ;

Annie Hervé (51000), Châtel-Censoir, le 12 janvier 1995 ;

Sabine Hoisne, Paris, le 19 janvier 1995 ;

Angèle Nicollet (43152), Cluses, le 23 janvier 1995, qui venait de fêter ses 100 ans ;

Raymonde Coache, Asnières, le 30 janvier 1995 ;

Paulette Caussade, Cenon, janvier 1995.

Renée Blondel (57000), Paris, a perdu son mari, décembre 1994.

#### DÉCORATION

Thérèse Loyer (27758), notre déléguée de Loire-Atlantique, a été promue Officier dans l'ordre de la Légion d'Honneur.

### CHRONIQUE DES LIVRES

#### Viennent de paraître :

*La Déportation fragmentée.* Les anciens déportés parlent de politique. 1945-1980. Préface de André Kaspi. La Boutique de l'Histoire éditions, 1994, 95 F.

*Le livre de la déportation.* La vie et la mort dans 18 camps de concentration et d'extermination. Marcel Ruby, Ed. Robert Laffont, 1994, 159 F.

*Femmes en résistance.* Thérèse Dumont - Simone Pellissier. Préfaces de Lucie Aubrac, Marie-Claude Vaillant-Couturier, Anna Tardy. Editions de Provence, 44, allée des Fontainiers, 04000 Digne-les-Bains, 1994, 120 F.



# L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

aura lieu à l'Hôtel de Ville de Paris le 17 mars 1995

Métro « Hôtel de Ville », Bus 69, 74, 72, 38 - Parking

9 h 30 Accueil : 3, rue Lobau (derrière l'Hôtel de Ville)

10 h Assemblée générale et élections

Invité : M. Jean Mattéoli, président de la Fondation de la Résistance

13 h Déjeuner sur place

15 h Reprise des discussions

16 h 30 Départ pour le Mémorial de la Déportation de l'île de la Cité (à pied ou en autocar)

17 h Cérémonie du souvenir - Dépôt de fleurs

17 h 30 Départ pour l'Arc de Triomphe en autocar

18 h 30 Ravivage de la Flamme

Séparation. A l'année prochaine !

**RECOMMANDATION :** Les parquets de l'Hôtel de Ville sont très glissants : il est fortement conseillé de ne pas porter de chaussures à semelle de cuir !

*Nous sommes invitées par la Ville de Paris, mais nous vous demandons une participation de 30 F pour les transports (à verser de préférence en même temps que votre inscription).*

Pour le déjeuner, inscription auprès de l'ADIR obligatoire

## ÉLECTIONS

Membres sortant et rééligibles : Mmes Yvette Farnoux, Françoise Robin, Germaine Tillion.

Mme Charlotte Nadel, cooptée par le conseil d'administration, pose sa candidature.

## COTISATION ET POUVOIR

Nous serions reconnaissantes à toutes nos camarades de bien vouloir s'acquitter avant l'Assemblée générale de leur cotisation 1995 auprès de leur déléguée, ou de l'A.D.I.R. (C.C.P. 5.266-06 D) et si besoin, de remettre ou d'envoyer leur pouvoir.

## Le prix Mémoire de la Choa 1994

Quatre lauréats ont reçu le prix 1994 « Mémoire de la Choa » de la Fondation Jacob Buchman par l'intermédiaire de la Fondation du Judaïsme Français qui récompense chaque année un travail entretenant la mémoire du génocide. Il fut remis solennellement le 24 novembre dernier à Paris devant une très nombreuse assistance :

au général Rogerie, pour son livre *Vivre c'est vaincre* (Herault-Éditions, voir V. et V. n° 221 de juil.-oct. 1990) ;

à Laurette Alexis-Monet pour *Les miradors de Vichy*, Préface de Pierre Vidal-Naquet, (Les Éditions de Paris) ;

à Thierry Hochberg pour *Paris-Auschwitz-Paris*, (Edisud)

et à Nadine Heftler, pour *Si tu t'en sors... Auschwitz 1940-1945*, Préface de Pierre Vidal-Naquet, (La Découverte, voir V. et V. n° 232 de nov.-déc. 1992).

Après une présentation remarquable des lauréats faite par Alain Besançon, chaque auteur prit la parole pour remercier les membres du jury. Pour ma part, je remercie Nadine Heftler de m'avoir autorisée à la citer :

« Ces souvenirs célèbrent la mémoire de mes parents, mais aussi la mémoire de toutes ces femmes, mes compagnes, qui suppliaient avant de mourir que l'on porte à la connaissance du monde ce qui leur était arrivé... »

« C'était leur dernière volonté, c'était leur obsession, c'était aussi la mienne, car je ne

pensais pas, moi non plus, revoir un jour la France, cette France si chère, et qui nous paraissait alors si lointaine...

« Aujourd'hui, nous les survivants, sommes dans une situation de témoins, en cet instant rare dans le cours de l'histoire où, appartenant au passé, nous sommes projetés dans le futur.

« En effet, nous avons la chance d'assister, encore vivants, à ce point exact qui oscille entre le passé — notre passé — et l'avenir, par la magie de l'Art qui s'est emparé de l'événement que constitue la Choa.

« Ce sentiment de dépossession au profit de l'Art est inconfortable : nous étions habitués à être des témoins, de chair et d'os, encore bien vivants, et la transfiguration par l'Art efface, gomme à jamais tout ce qui fut nos secrets, nos souvenirs, les particularités de nos expériences individuelles.

« Pourtant, cette transfiguration est souhaitable et même indispensable et c'est pour moi l'occasion d'exprimer publiquement toute ma reconnaissance aux écrivains, aux poètes, aux peintres, aux sculpteurs, aux musiciens, aux cinéastes présents et futurs, et pour certains, présents dans cette salle, ce soir...

« Mais par une sorte de paradoxe, l'avenir de la mémoire signifie notre mort définitive. » [...]

## APPELS

*Voix et Visages* se propose de publier dans son numéro de mai-juin 1995 des récits de libération et de retour en France. **Vos récits.** Merci de nous envoyer vos notes ou souvenirs les concernant.

\*  
\* \*

La Fondation pour la Mémoire de la Déportation entreprend un *Mémorial des convois de déportés* à partir des listes de Compiègne, Romainville, autres camps d'internement et des départs directs de prisons. Prière de nous faire part éventuellement de ces cas particuliers vers les forteresses par exemple.

## Société des Amis de l'ADIR

A la demande de lecteurs souhaitant s'abonner à *Voix et Visages* nous signalons que l'adhésion à la Société des Amis de l'ADIR donne droit au service de notre bulletin.

Cotisation : 120 F (minimum).

Société des Amis de l'ADIR  
241, Boulevard Saint-Germain  
75007 Paris.

Directeur-Gérant : G. ANTHONIOZ  
N° d'enregistrement

à la Commission paritaire : 31 739

Imp. CHIRAT - 42540 Saint-Just-la-Pendue, N° 9779

D.V.